Jean Marestan

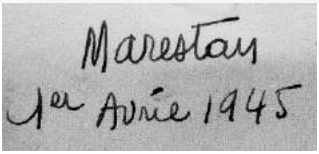
néo-malthusien,

libre-penseur,

anarchiste...

Petite bibliothèque des Tireurs d'oubli

Marselha 2020



Archives CIRA Marseille.

Pourquoi sortir de l'oubli Jean Marestan ? Parce qu'il était anarchiste, parce qu'il était néo-malthusien, parce qu'il a marqué le milieu anarchiste marseillais…
Aujourd'hui, de plus en plus de scientifiques et de philosophes pensent qu'il n'y a pas trente-six solutions pour sauver la planète : il faut entamer la décroissance et il faut faire chuter la démographie. Dès le début du XXe siècle, les néo-malthusiens s'inquiétaient déjà de la croissance démographique.
Pour évoquer Jean Marestan (1874-1951), les Tireurs d'oubli ont retrouvé deux textes. Le premier a été écrit par Jeanne Humbert[1] en 1951 dans la revue *Défense de l'homme*[2] (n° 34, juillet 1951, p. 20-21), le second par René Bianco[3] en 1967 dans le *Bulletin du CIRA-Lausanne* (n° 15, octobre 1967, p. 4-8). René Bianco reprend des éléments du texte de Jeanne Humbert mais il apporte de nombreux compléments. Volontairement, nous n'avons pas fait de coupures dans le texte de René Bianco. Sauf indication contraire, les notes ont été écrites par les éditeurs. Ces deux textes sont suivis de l'article « Néo-malthusianisme » écrit par Jean Marestan pour

---

[1] Jeanne Humbert (1890-1986) : militante libertaire et néo-malthusienne.
[2] *Défense de l'homme* : journal anarchiste animé par Louis Lecoin puis par Louis Dorlet, 314 numéros parus entre 1948 et 1976.
[3] René Bianco (1941-2005) : enseignant, docteur en histoire, fondateur du CIRA de Marseille.

l'*Encyclopédie anarchiste*[4]. À noter que la conclusion de cet intéressant historique du mouvement néo-malthusianiste parlant de « peuples arriérés » est pour le moins malheureuse…

Les Tireurs d'oubli

[4] *Encyclopédie anarchiste* : 4 tomes (2893 pages) parus en 1934, réalisés par une centaine de collaborateurs de diverses tendances anarchistes. Elle est consultable intégralement sur Internet : http://www.encyclopedie-anarchiste.org/ Une anthologie de textes sur la religion a été éditée par la revue *Ni patrie ni frontières* (2010), les éditions des Équateurs ont publié deux volumes sur quatre de l'*Encyclopédie* en 2012 et 2014.

La vie et l'œuvre de Jean Marestan par Jeanne Humbert

C'est le 30 mai[5] de cette année 1951 que s'éteignait à Marseille, dans sa maison du boulevard Philippon[6] qu'il habitait avec sa femme depuis de longues années, l'auteur de *L'éducation sexuelle*, l'un des meilleurs livres, sur ce sujet, qui connut les grands tirages.
Ses obsèques civiles, selon son vœu formel, ont été célébrées dans une simplicité conséquente avec l'homme qu'il fut, sans cérémonial, sans deuil ni fleurs, dans la plus stricte intimité.
Né en Belgique, le 5 mai 1874, Jean Marestan, de son vrai nom Gaston Havard, était fils naturel d'un médecin, ainsi qu'il nous le contait à son dernier voyage à Paris, lors d'une réunion des Amis d'Eugène Humbert, qui se tenait le 18 avril 1948, au café de la Mairie, place Saint-Sulpice, où l'un de nos amis nous filma. Sa mère, cantatrice française, lui fit donner une solide instruction. Mais des revers de fortune intervinrent qui obligèrent Jean Marestan à interrompre des études qu'il désirait poursuivre à la faculté de médecine. C'est donc vers les lettres que, jeune homme, il fut attiré. Résidant à Paris, sur la Butte Montmartre qui fut, jusqu'à son départ pour la

---

[5] Dans le *Maitron des anarchistes*, sa date de décès est le 31 mai 1951.
[6] Le boulevard Philippon se trouve à côté du palais Longchamp.

cité phocéenne, son quartier d'élection et où soufflait alors un esprit fier et libre, il fréquenta les ateliers de peintres, les milieux artistiques et connut les littérateurs des revues d'avant-garde. D'ingénieux écrivailleurs à qui il servit de secrétaire l'utilisèrent avec profit. C'est pour les autres qu'il fit ses premiers essais d'écrivain, retapant ici un texte boiteux, farci de barbarismes, mettant ailleurs la sauce autour de notes succinctes. Ces travaux obscurs et peu rémunérés lui permettaient juste de subsister.

Son esprit curieux le porta vers le 15 de la rue d'Orsel, siège du *Libertaire*[7] à cette époque. Il en devint bientôt l'un des familiers les plus assidus et se prit vite à partager le grand rêve de ceux qui animaient ce foyer de l'anarchisme, joignant sa copie à celle de l'équipe du moment : Francis Jourdain[8], Fernand Desprès[9], Miguel Almereyda[10], Louis Grandidier[11] et bien d'autres. Louis Matha[12] et Hélène

---

[7] Jean Marestan a collaboré également au journal individualiste *l'anarchie* entre 1905 et 1909.

[8] Francis Jourdain (1876-1958) : artiste, écrivain, critique d'art, anarchiste puis socialiste puis communiste à partir de 1944.

[9] Fernand Desprès (1879-1949) : cordonnier puis journaliste, anarchiste puis communiste après 1918.

[10] Miguel Almereyda (1883-1917) : photographe puis journaliste, anarchiste puis socialiste, cofondateur de *La Guerre sociale*, père du cinéaste Jean Vigo.

[11] Louis Grandidier (1873-1931) : employé puis journaliste, syndicaliste et anarchiste puis socialiste après 1915.

[12] Louis Matha (1861-1930) : coiffeur puis publiciste, animateur du *Libertaire* de 1900 à 1910.

Lecadieu[13] assuraient la direction du périodique en l'absence de Sébastien Faure[14], presque constamment sur les routes en longues tournées de conférences.
Son avidité de tout connaître le fit s'approcher un moment des cercles magnético-spirites. Il en gardait un souvenir amusé.
C'est environ l'année 1904 que je connus Jean Marestan ; il avait été invité par le groupe anarchiste de Tours, où j'habitais avec ma famille, à faire une conférence sur un sujet qu'il traitait particulièrement à cette période de sa vie, ayant été à même de l'étudier de près : « La prostitution : ses conséquences pour la femme, l'homme et la société ». Il était déjà le conférencier disert, courtois, parlant une langue claire et châtiée qu'il est resté jusqu'à la fin de ses jours.
Je le retrouvai ensuite à Paris, car nous nous étions liés d'amitié, cette amitié fraternelle que rien ne défait et qui a duré plus de quarante ans. Toujours pauvre mais heureux de sa vie indépendante, laborieuse, où la fantaisie n'était pas exclue, il faisait à Paris et partout où on l'y conviait d'intéressantes conférences, élargissant peu à peu son programme d'éducateur. Dans la période qui se place entre 1900

---

[13] Hélène Lecadieu (1853-1916) : anarchiste, gérante du *Libertaire* de 1905 à 1910.
[14] Sébastien Faure (1858-1942) : agent d'assurance puis conférencier professionnel, propagandiste et pédagogue anarchiste connu dans de nombreux pays.

et 1914, il se joignit au groupe des néo-malthusiens et apporta le concours de sa plume à *Génération consciente*[15], l'organe fondé en 1908 par Eugène Humbert[16]. C'est ce dernier qui lui suggéra l'idée du livre parfait de tenue et d'enseignement qu'il écrivit et qui parut aux éditions de La Guerre sociale en 1910 sous le titre de *L'éducation sexuelle*. Ce premier texte complet, en ce sens qu'il contenait les procédés pratiques aptes à assurer une procréation intelligente et limitée, dut subir, après le vote de la loi absurde du 31 juillet 1920[17], l'amputation de tout un chapitre, parmi les plus utiles. Tel qu'il est aujourd'hui, cet ouvrage reste encore d'un incontestable intérêt et d'un sage et bienfaisant conseil.

Jean Marestan n'a pas borné ses activités à cette seule branche de l'émancipation humaine. Il fut aussi un militant vigilant de l'antireligion et de l'antimilitarisme. Ses interventions au sein de la Ligue des droits de l'homme — il était vice-président de la section des Bouches-du-Rhône —, en faveur des victimes des conseils de guerre, ont toujours été empreintes du plus grand esprit de justice et d'humanité.

---

[15] *Génération consciente* : journal néo-malthusien dans lequel s'expriment de nombreux anarchistes, 77 numéros parus entre 1908 et 1914.

[16] Eugène Humbert (1870-1944) : cordonnier puis journaliste, anarchiste néo-malthusien.

[17] Loi de 1920 : elle réprime la « provocation à l'avortement et la propagande anticonceptionnelle » afin de combattre la dépopulation.

Durant l'âge héroïque de *La Guerre sociale*[18], dont il fut l'un des premiers rédacteurs, il fut envoyé par ce journal en Algérie pour enquêter sur les pénitenciers militaires. Dans un long reportage paru en seize articles il dénonça les abus et les atrocités en vigueur dans ces bagnes et entreprit, à son retour, des tournées de conférences. Son éloquence émouvante, son exquise sensibilité lui firent trouver des accents qui émurent, à ce moment, l'opinion non encore endurcie par les événements qui devaient suivre.

Président d'honneur de la Libre-pensée des Bouches-du-Rhône, il fit dans cet organisme une action soutenue tant par la parole que par la plume, orientant le mouvement libre penseur vers un sens plus ouvert et plus combattif pour défendre la laïcité.

Il ne rencontra pas toujours la compréhension et la tolérance dont il faisait montre vis-à-vis des autres militants de ces milieux où, trop souvent, on lui cherchait querelle sur ses idées hardies de libertaire et de néo-malthusien délivré de tout sot préjugé. Il s'en plaignait et protestait vigoureusement chaque fois qu'il en avait l'occasion. Dans un des derniers articles que je publiai de lui dans *La Grande réforme*[19], en 1948, il reprochait aux manitous de la

---

[18] *La Guerre sociale* : journal antimilitariste dans lequel collaboraient de nombreux anarchistes, 544 numéros parus entre 1907 et 1915, devient nationaliste pendant la Guerre de 14-18.

[19] *La Grande réforme* : journal néo-malthusien animé par les Amis d'Eugène Humbert, 32 numéros parus entre 1946 et 1949.

LDH leur mutisme devant la question démographique : « *Néanmoins,* écrivait-il, *en raison de l'ampleur prise par le débat, et de la présidence du vénéré docteur Sicard de Plauzoles*[20]*, j'osais espérer de ce dernier tout au moins une allusion à l'importance indéniable de la situation démographique mondiale quant au déclenchement prochain d'une nouvelle guerre. Or il n'en a rien été. Cette question touchant de près celles de la sexualité et du contrôle des naissances, il semble bien que même à la Ligue, il s'agisse d'un sujet de conversation dont on a le devoir de s'abstenir dans la bonne société* ».
En 1936, sous les auspices des Amis de l'URSS, il fit un voyage en Russie dont il rapporta d'intéressantes impressions qu'il réunit dans un ouvrage, il a relaté là en toute objectivité, sans sectarisme, avec la pondération qui était le fond même de sa nature, les efforts tentés par le nouveau régime pour améliorer la santé du peuple russe. Tout ce qui avait trait à l'hygiène, à la prophylaxie sexuelle, à l'éducation des femmes en matière de préservation de la grossesse, de l'avortement librement procuré en clinique par des médecins avertis, avait retenu son attention et suscité son admiration. Pour aussi peu vérifiable que ce soit, car tout le monde ment d'un côté comme de l'autre du rideau de fer, il semble bien que toutes ces

[20] Justin Sicard de Plauzoles (1872-1968) : médecin, hygiéniste, président de la Ligue des droits de l'homme de 1946 à 1953.

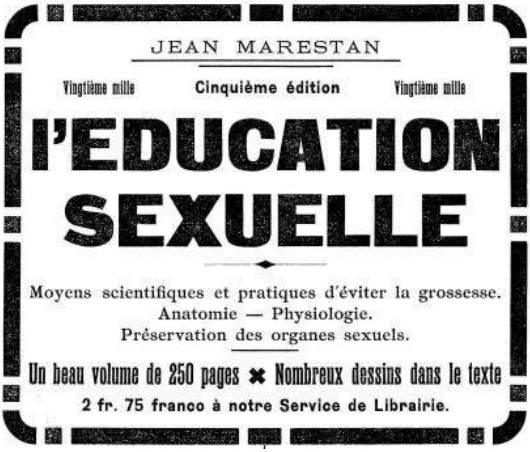
mesures salutaires n'existent plus de nos jours qu'à l'état de souvenir et qu'en URSS comme ici, la politique soit devenue dangereusement lapiniste.

On a fait grief, dans certains milieux, à Jean Marestan de sa sympathie pour le mouvement socialiste russe ; elle se justifiait cependant au moment où cette sympathie se manifestait. La révolution russe fut un grand espoir pour tous et l'on ne peut que déplorer les restrictions, les abus, les mesures de basse police et les exécutions qui ont, depuis, changé cet espoir en amère déception. De plus, Marestan avait coutume d'exprimer ses sentiments en toute franchise, en véritable libertaire qu'il était demeuré, et il n'a jamais été pris de court pour répondre aux quelques attaques dont il fut l'objet.

Quand Sébastien Faure mit en route l'édition de l'*Encyclopédie anarchiste*, il sollicita sa collaboration à Jean Marestan qui la lui accorda dans la plus large mesure. Dans un style classique et logique, il rédigea plus de vingt définitions très diverses, parmi lesquelles je relève : liberté, lynchage, expérience, État, amour, dilettantisme, chasteté, néo-malthusianisme, politesse, miracle, révolution.

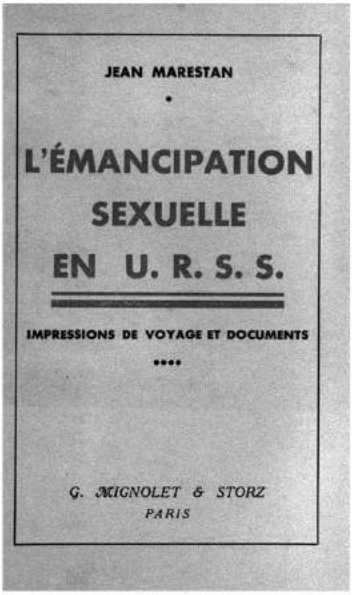
Outre ses milliers d'articles dans plusieurs périodiques de Paris et de province, Jean Marestan laisse une œuvre importante qui marquera dans les annales de la pensée évolutive humaine. Son premier livre, le plus répandu, fut *L'éducation sexuelle*, puis il y eut *Maternité consciente*, *L'émancipation*

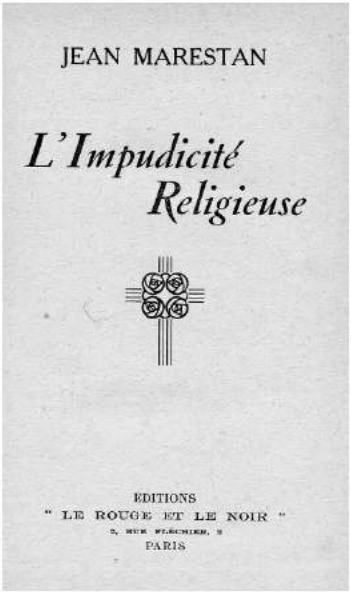
sexuelle en URSS, *L'impudicité religieuse, Biribi d'hier et d'aujourd'hui*, *Nora ou La cité interdite*. D'autres ouvrages sont restés inachevés. Jean Marestan a accompli un bon et généreux labeur que seules la maladie et la mort pouvaient interrompre.
Il m'est sensible de rendre ici hommage à l'homme, au militant, à l'ami.

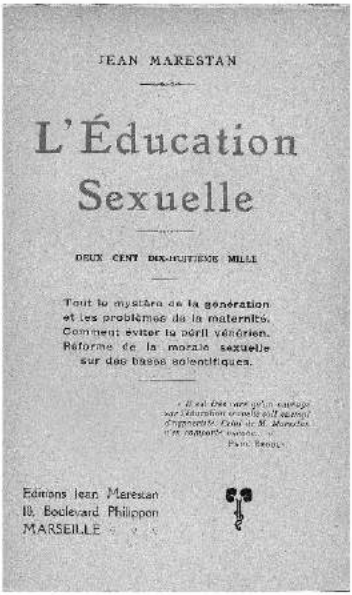


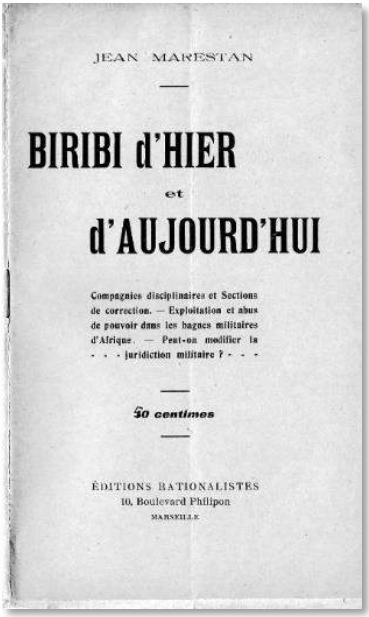
***La Voix du peuple* - N°35 - 2 septembre 1911.**

Numéro 49
Janvier 1927
LA BROCHURE MENSUELLE
Jean MARESTAN
Le Mariage,
Le Divorce
Et l'Union Libre
EDITIONS DU
Groupe de Propagande par la Brochure


JEAN MARESTAN
L'ÉMANCIPATION
SEXUELLE
EN U. R. S. S.
IMPRESSIONS DE VOYAGE ET DOCUMENTS
G. MIGNOLET & STORZ
PARIS


JEAN MARESTAN
L'Impudicité
Religieuse
EDITIONS
" LE ROUGE ET LE NOIR "
PARIS


JEAN MARESTAN
L'Éducation
Sexuelle
DEUX CENT DIX-HUITIÈME MILLE
Tout le mystère de la génération
et les problèmes de la maternité.
Comment éviter le péril vénérien.
Réforme de la morale sexuelle
sur des bases scientifiques.
Editions Jean Marestan
18, Boulevard Philippon
MARSEILLE



JEAN MARESTAN

BIRIBI d'HIER

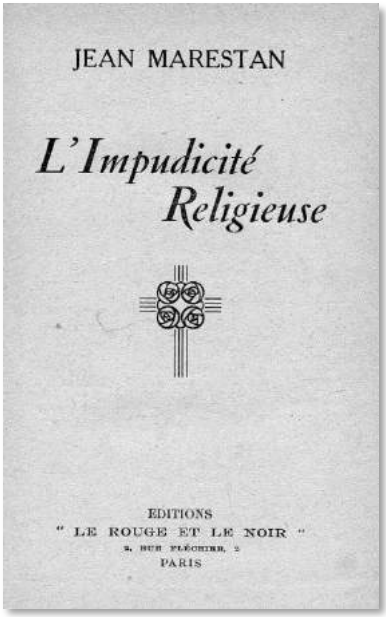
et

d'AUJOURD'HUI

Compagnies disciplinaires et Sections de correction. — Exploitation et abus de pouvoir dans les bagnes militaires d'Afrique. — Peut-on modifier la - - - juridiction militaire ? - - -

50 centimes

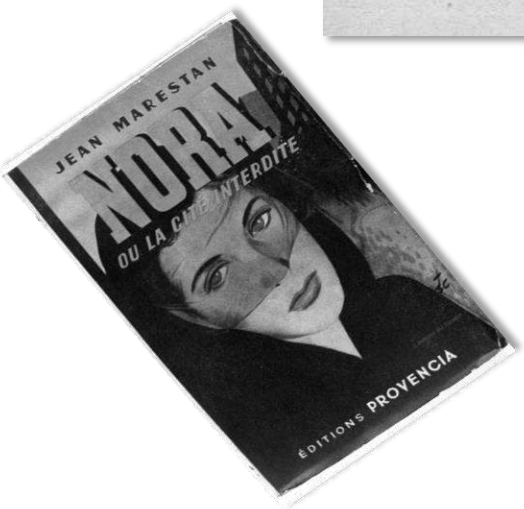
ÉDITIONS RATIONALISTES
10, Boulevard Philipon
MARSEILLE



JEAN MARESTAN

L'Impudicité Religieuse

EDITIONS
" LE ROUGE ET LE NOIR "
2, RUE FLÉCHIER, 2
PARIS



Jean Marestan[21]
par René Bianco

Né à Liège (Belgique) le 5 mai 1874, Jean Marestan, de son vrai nom Gaston Havard, était le fils naturel d'un médecin belge, catholique pratiquant, qui refusa de le reconnaître, ce qui ne l'empêcha pas de mourir honoré et décoré de l'ordre de Léopold en 1913.
Sa mère, française, musicienne et peintre, et dont la famille s'était exilée après la guerre[22], lui fit donner une solide instruction ; mais des revers de fortune intervinrent qui obligèrent Marestan à interrompre des études qu'il désirait poursuivre à la faculté de médecine. C'est donc par les lettres, que jeune homme, il fut attiré.
Résidant à Paris, sur la Butte Montmartre qui fut, jusqu'à son départ pour Marseille, sa terre d'élection, il fréquenta les ateliers de peintres, les milieux artistiques et connut les littérateurs des revues d'avant-garde. Il servit de secrétaire à plusieurs « écrivains » qui l'utilisèrent avec profit, mais qui lui permirent en même temps de faire ses premières armes.

---

[21] Voir l'article « La vie et l'œuvre de Jean Marestan » par Jeanne Humbert dans *Défense de l'homme*, n° 34, juillet 1951, p. 20-21. Un portrait de Marestan a été publié par Jeanne Humbert dans *Eugène Humbert,* éditions La Grande réforme, Paris 1947, page 100 (note de l'auteur).
[22] Il s'agit de la guerre franco-allemande de 1870.

Son esprit curieux le porte très vite vers le mouvement anarchiste où on le retrouve dans l'équipe de rédacteurs qui se groupèrent spontanément autour du *Libertaire* lorsque celui-ci fut fondé en février 1895 par Sébastien Faure et Louise Michel, à Paris, au n° 5 de la rue Eugène-Sue, dans le modeste logement qu'occupait Faure à Montmartre[23]. Le journal émigra ensuite 15 rue d'Orsel.

Il y partage la vie, les espoirs de Louis Matha, Constant Martin[24], Labaleur, Liard-Courtois[25] et bien d'autres[26]. Mais son avidité de tout connaître le fait s'approcher également un moment des cercles magnético-spirites.

C'est ainsi qu'il fréquente vers les années 1900 les milieux de l'École pratique de magnétisme d'Hector Durville[27], de l'École de physio-psychologie du docteur Bérillon[28] et du groupe indépendant d'études ésotériques du docteur Gérard Encausse, dit Papus[29]. Il y

---

[23] Article de Jean Marestan dans *Le Libertaire* du 22 février 1952 (note de l'auteur).

[24] Constant Martin (1839-1906) : employé puis crémier, membre de l'Internationale, blanquiste puis anarchiste.

[25] Liard-Courtois (1862-1918) : peintre décorateur, anarchiste et bagnard.

[26] Voir Eugène Humbert, ouvrage cité, p. 42-43 (note de l'auteur).

[27] Hector Durville (1843-1923) : occultiste, adepte du magnétisme animal (mesmérisme).

[28] Edgar Bérillon (1859-1948) : psychiatre connu pour ses travaux sur l'hypnose.

[29] Papus (1865-1916) : médecin, occultiste, cofondateur de l'Ordre martiniste.

fit de multiples expériences et s'y découvrit des talents de guérisseur qu'il exerça ensuite pendant longtemps[30]. Il publia aussi une petite plaquette de 64 pages (format 14 x 22) en 1901, éditée à Paris par la Société des journaux spiritualistes réunis : *Le merveilleux et l'homme coupé en morceaux*[31], et quelques années plus tard il écrivit un manuscrit resté inédit, de 267 pages, intitulé *Occultisme*.

Peu après il s'installe à Marseille et anime dès 1903 le groupe Les Précurseurs qui se réunit 3 quai du Canal, et qui groupe une vingtaine de jeunes sympathisants libertaires. Chacun à tour de rôle apporte un bout de chandelle, et Marestan y donne régulièrement des causeries.

Dès cette époque il commence à se faire connaître comme conférencier et il est appelé un peu partout, traitant surtout des problèmes sexuels. Il se joint bientôt au groupe des néo-malthusiens, apportant notamment son concours à *Génération consciente* fondée en 1908 par Eugène Humbert.

En 1910 paraît aux éditions de la Guerre sociale, son fameux livre *L'éducation sexuelle,* premier texte complet sur le sujet en ce sens qu'il contenait des procédés pratiques aptes à assurer une procréation intelligente et limitée.

---

[30] Témoignage d'Armand Guy, exécuteur testamentaire de Berthe Marestan (note de l'auteur).

[31] Il s'agit d'une étonnante enquête. Jean Marestan rencontre divers médiums, voyants et autres chiromanciens parisiens afin d'élucider une réelle énigme criminelle.

Son livre obtint un réel succès, il fut traduit en 5 langues et réédité plusieurs fois en France[32] et ce, malgré l'amputation de tout un chapitre qui tombait sous le coup de la loi absurde du 31 juillet 1920[33].
Mais son activité ne s'arrête pas là ; à Marseille où il résidera jusqu'à sa mort (10 boulevard Philippon), il milite à la Ligue des droits de l'homme, dont il sera vice-président de la section des Bouches-du-Rhône, et à la Libre-pensée dont il deviendra président d'honneur de la fédération départementale.
Il parcourt également la France entière ; notamment de 1912 à 1913, il organise à Paris une série de conférences sur l'éducation sexuelle et le problème des familles nombreuses, et parallèlement il milite dans le mouvement antimilitariste. Il est en particulier signataire de l'affiche intitulée « À M. Georges Berry, pourvoyeur de bagnes »[34] éditée par le Comité d'entente pour l'action antimilitariste, et il donne plusieurs conférences sur les bagnes militaires qu'il a eu l'occasion d'approcher de près. En effet, comme rédacteur de *La Guerre sociale*, il a été envoyé en Algérie pour enquêter sur les pénitenciers militaires.

---

[32] Le CIRA-Lausanne possède un exemplaire in-8 de la 10e édition. Le CIRA-Marseille en possède un exemplaire marqué 119e mille. Une nouvelle édition de 336 pages illustrée porte 212e mille (note de l'auteur).
[33] Le manuscrit original est en possession du CIRA-Marseille (note de l'auteur).
[34] Georges Berry (1855-1915) : homme politique conservateur, auteur d'études sur les questions sociales.

Il en tire un long reportage qui parut en 16 articles dans lesquels il dénonçait les abus et les atrocités en vigueur dans ces bagnes[35], il publie également une brochure intitulée *Biribi d'hier et d'aujourd'hui : compagnies disciplinaires et sections de correction, exploitation et abus de pouvoir dans les bagnes militaires d'Afrique, peut-on modifier la juridiction militaire ?* parue à Marseille, éditions Rationalistes, sans date, 24 pages, 11 x 19 cm[36].

En 1914 il signe, comme rédacteur principal, l'affiche « L'exemple vient d'en haut » publiée par *Génération consciente* dans son numéro de juin et reproduite en affiche, puis il est mobilisé dès le début des hostilités au 42e régiment d'infanterie, 31e compagnie, à Carqueiranne (Var), mais il est bien vite muté dans le service sanitaire et effectue son temps comme infirmier à l'Hôtel-Dieu[37].

Vers 1920-21, il fréquente le Groupe d'études sociales qui se réunit dans un café du boulevard d'Athènes. Ce groupe est animé par Lazare, et il est fréquenté par des anarchistes et des néo-marxistes.

---

[35] Voir l'article de Jeanne Humbert dans *Défense de l'homme,* article cité (note de l'auteur).

[36] Cette brochure peut être consultée au CIRA-Lausanne ; voir aussi l'article « Biribi » dans l'*Encyclopédie anarchiste*, tome 1 (note de l'auteur).

[37] Témoignage d'Armand Troy (note de l'auteur). Il s'agit de l'Hôtel-Dieu de Paris.

Marestan y prenait souvent la parole[38]. Il s'intéresse aux Aïssawa[39] (Maroc) en 1926, puis vers 1930 aux Doukhobors[40]. Il est également initié à la franc-maçonnerie et fréquente la loge Parfaite union à Marseille[41].

Pourtant, au fil des ans, son activité se spécialise un peu dans le cadre du néo-malthusianisme ; c'est ainsi qu'il fait une série de conférences pour le compte des Causeries populaires, 10 rue de Lancry à Paris, en particulier :

- le 3 décembre 1931 sur « L'éducation sexuelle » ;
- le 6 décembre 1931 sur « La femme et l'amour », qui sera publiée dans le n° 1 de la revue *Controverse : cahiers libres d'études sociales* et plus tard dans un numéro de *Contrecourant* ;
- le 14 février 1935 sur « L'inceste ».

En mai 1935, *Génération consciente* publie un article leader de Marestan intitulé « La stérilisation est-elle un crime ? », où il défend Aristide La-

---

[38] Témoignage de Martial Desmoulins (note de l'auteur). Martial Desmoulins (1890- ?) : ouvrier puis représentant de commerce, anarchiste et syndicaliste.

[39] Aïssawa : ordre mystico-religieux fondé à Meknès.

[40] Doukhobors : communauté chrétienne d'origine russe exilée au Canada et en Géorgie.

[41] La loge Parfaite union compte de nombreux anarchistes, parmi lesquels Voline, Gleize, Marestan, etc. (note de l'auteur). Voline (1882-1945) : militant et théoricien anarchiste, historien du mouvement makhnoviste, a vécu à Marseille pendant la Guerre de 39-45. Joseph Gleize (1891-1964) : doreur-argentier et anarchiste.

peyre[42], André Prévôtel[43], etc., arrêtés à Bordeaux à propos de l'affaire des stérilisations en série.

En 1936, sous les auspices des Amis de l'URSS, il fait un voyage en URSS dont il rapporte d'intéressantes impressions qu'il réunit dans un ouvrage : *L'éducation sexuelle en URSS*.

Il collabore également à l'*Encyclopédie anarchiste* de Sébastien Faure, pour laquelle il rédige de nombreux articles parmi lesquels :

- tome 1 : « Adultère » p. 22, « Amour » p. 51, « Biribi » p. 249, « Célibat » p. 308, « Chasteté » p. 326, « Dilettantisme » p. 574 « Divorce » p. 586 ;
- tome 2 : « Éducation sexuelle » p. 640, « Expérience » p. 733, « Exploitation » p. 735, « Famille » p. 783, « Fécondité » p. 800, « Fidélité » p. 811, « Hérédité » p. 895, « Liberté » p. 1224, « Loi » p. 1317, « Luxe » p. 1341, « Lynchage » p. 1342 ;
- tome 3 : « Magie » p. 1353, « Néo-malthusianisme » p. 1394, « Mariage » p. 1412, « Milieu » p. 1566, « Miracle » p. 1588, « Morale » p. 1633, « Organisation » p. 1871, « Ouvriérisme » p. 1898 ;
- tome 4 : « Politesse » p. 2083, « Préjugé » p. 2119, « Puériculture » p. 2244, « Révolution » p. 2374, « Transitoire » p. 2780, « Virginité » p. 2878.

---

[42] Aristide Lapeyre (1899-1974) : coiffeur, anarchiste, syndicaliste et pacifiste à Bordeaux.

[43] André Prévôtel (1910-1958) : employé des postes, anarchiste et militant de la Libre pensée.

Pendant la Guerre de 39-45, Marestan s'occupe d'insoumission et de résistance[44]. Il est arrêté le 26 février 1943 et reste emprisonné une centaine de jours à la prison Saint-Pierre à Marseille : cet épisode de sa vie lui permettra d'écrire un manuscrit de 243 pages, resté inédit et intitulé : *À Marseille sous l'occupation allemande : souvenirs de la prison Saint-Pierre*.

Après la Libération, Marestan reste en rapports étroits avec la plupart des anarchistes, et il effectue même en 1949, sous l'égide de la Fédération anarchiste, une série de conférences sur « L'éducation sexuelle » à Saint-Étienne, Clermont-Ferrand et Roanne.

Il meurt enfin, après une vie bien remplie, le 30 mai 1951 à Marseille. Son décès est annoncé dans *Le Libertaire* du 6 juillet 1951, et un article souvenir lui est consacré par Jeanne Humbert dans *Défense de l'homme* de juillet 1951.

Mais, quinze ans après sa mort, son souvenir reste encore très vivace chez ceux qui l'ont connu, et quelques lignes émues et pleines d'éloges viennent de lui être consacrées dans un article du *Provençal* (19 février 1967).

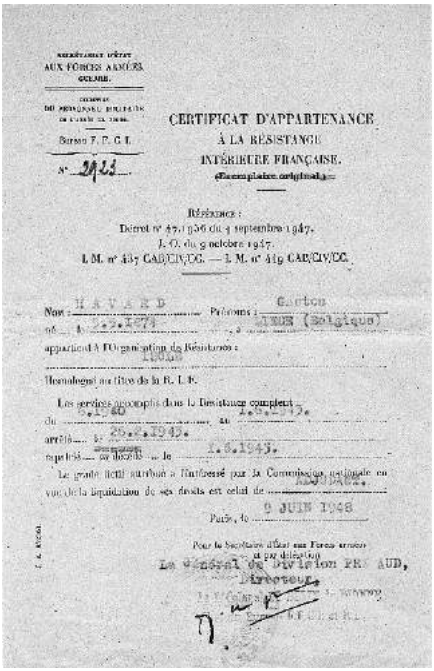
---

[44] Jean Marestan participa, en novembre 1942 à l'organisation par Yves Farge et David Mossé d'un service de vedettes devant permettre de joindre par Fos-sur-Mer et Carro-La Couronne les sous-marins alliés chargés de faire des opérations de liaison dans le Golfe du Lion (note de l'auteur dans *Les anarchistes dans la résistance : volume 2*, *Bulletin du CIRA de Marseille*, n° 23-25, 1er semestre 1985, p. 91-94). Yves Farge (1899-1953) : journaliste, résistant et homme politique de gauche.

Sa compagne, Berthe-Marie Baudin, qui lui vouait une admiration sans bornes, lui survécut quelques années et s'éteignit à son tour le 8 mai 1963, à Marseille.

Jean Marestan – 1905.

10 boulevard Philippon à Marseille. (Photo Il Direttore)



SECRÉTARIAT D'ÉTAT
AUX FORCES ARMÉES
GUERRE.

COMITÉ
DES PERSONNES DÉPLACÉES
DE L'ARMÉE DE TERRE.

Bureau F. F. C. I.

N° 2911

CERTIFICAT D'APPARTENANCE
À LA RÉSISTANCE
INTÉRIEURE FRANÇAISE.
(Exemplaire original.)

RÉFÉRENCE :
Décret n° 47-1936 du 4 septembre 1947.
J. O. du 9 octobre 1947.
I. M. n° 437 CAB/CIV/DG. — I. M. n° 419 CAB/CIV/DG.

Nom : HAVARD Prénoms : Gaston
né le 1.2.1871 à LIEGE (Belgique)
appartient à l'Organisation de Résistance :
LIEGE
Homologué au titre de la R. I. F.
Les services accomplis dans la Résistance comptent
du 5.1.40 au 1.5.1945.
arrêté le 25.2.1943.
rapatrié — ~~ou décédé~~ le 1.5.1945.
Le grade lui étant attribué à l'intéressé pour la Commission nationale en vue de la liquidation de ses droits est celui de ~~[illegible]~~ RÉSISTANT.

Paris, le 9 JUIN 1948

Pour le Secrétaire d'État aux Forces armées et par délégation
Le Général de Division PRÉAUD,
Directeur.

Archives CIRA Marseille.

LE COMMISSAIRE
DE LA RÉPUBLIQUE

LYON, le
8 Octobre 1945.

Mon cher Marestan,

C'est avec grand plaisir que j'ai reçu votre lettre.

Je veux d'abord vous dire à quel point je suis ému en évoquant votre cas, c'est-à-dire celui d'un homme que j'ai connu il y a plus de vingt ans et qui pas une seule fois n'a faibli. C'est un rare privilège que de retrouver après si longtemps un camarade qui n'a jamais varié.

J'en étais d'ailleurs persuadé, lorsque, en Novembre 1942, j'ai frappé à votre porte pour vous expliquer dans quelle situation nous nous trouvions, puisque les embarquements clandestins que nous tenions à enregistrer de toute urgence pour rejoindre au large des côtes de la Méditerranée les sous-marins alliés, exigeaient des concours sûrs et efficaces.

J'ai trouvé en vous un patriote courageux, qui m'a aidé à entrer en rapport avec des hommes de sa trempe, no-

tamment avec David Mossé, pour mener à bien la mission que j'avis reçue du Comité Français de la Libération .

Je me souviens vous avoir remis un des premiers exemplaires -aujourd'hui très rares- du premier livre clandestin édité en France : "Le Silence de la Mer". J'ai su par la suite avec quelle ténacité vous vous êtes attaché à en diffuser des copies

Je reste votre ami dévoué et reconnaissant .

Yves Farge

Archives CIRA Marseille.

PREMIERE ANNEE. — N° 1. 25 NOVEMBRE 1931.

L'Action Libre

FEUILLE MENSUELLE

Abonnement annuel : 3 francs

ADMINISTRATION : 80 bis, boulevard de la Villette - PARIS (19e)

L'Auto-Education

Quand nous quittons l'école primaire, le lycée ou les écoles supérieures, pour entrer dans la vie, nous pouvons dire, sans rien exagérer, que notre éducation commence. Nous voulons parler de l'éducation vraie, celle que nous nous donnerons à nous-mêmes avec le concours des faits de la vie. Cette *Auto-éducation*, pour tout être humain digne de ce nom, se poursuit jusqu'à la mort et ne cesse de produire son effet à tout instant.

Suivant la très juste expression de Spencer, dans l'éducation de l'enfance et de la jeunesse, le gouvernement vient du dehors ; dans la période de l'auto-éducation, il vient de dedans.

Et comme il n'y a rien qui puisse exister cérébralement en nous sans être accepté par nous-mêmes, il s'ensuit que le but principal de l'éducation première, doit être de préparer l'auto-éducation. Alors même que le gouvernement semble venir du dehors, il doit s'attacher à rendre facile l'exercice du pouvoir pour son successeur, ce gouvernement du dedans, seul souverain légitime, puisqu'il est seul en possession de notre conscience.

Sous une autre forme, on peut dire que faire l'éducation d'un enfant, c'est faire de lui un être libre. La liberté seule lui donnera l'énergie nécessaire pour poursuivre utilement ensuite ce travail incessant sur soi-même, qui nous perfectionne et nous modifie continuellement, sans que nous puissions avoir la conscience très exacte de ces modifications.

L'auto-éducation, théoriquement comprise et définie comme nous venons de le dire, est le plus puissant facteur d'accroissement de l'être humain, en science et en conscience.

Dans la pratique des choses, et dans nos sociétés actuelles, il n'en va pas tout à fait ainsi. D'une part, la masse des prolétaires, des exploités, écrasés physiquement par un labeur quotidien excessif, est par cela même assez déprimée au physique et au moral pour devenir incapable de l'effort soutenu qu'exige l'auto-éducation.

Quand on rentre au logis le soir après une journée d'extrême fatigue, quand on se dit qu'il faudra être debout le lendemain de bonne heure, on n'a guère le cœur à sortir pour aller entendre un

Causeries Populaires

SEANCES TOUS LES MERCREDIS
à 20 h. 45
SALLE DU THEATRE
10, RUE DE LANCRY
à 100 m. des Grands Boulevards (descendre : Métro Saint-Martin ou Lancry) ; nombreux autobus et tramways. Ouverture des portes à 20 heures.

POUR LA PREMIERE FOIS A PARIS
le célèbre conférencier

Jean MARESTAN

l'auteur de l'*Education Sexuelle* le livre le plus répandu, le plus complet, sur la question dont le tirage approche des 200.000 exemplaires, fera :

Trois Conférences

d'un intérêt exceptionnel

MERCREDI 2 DECEMBRE
à 20 h. 45

L'éducation Sexuelle

Les Moralités néfastes. — Le Nudisme. — La Génération consciente. — Les Maladies Vénériennes.

avec le concours assuré de **Ch.-Aug. Bontemps** pour La Ligue « Vivre », **Mauricius.**

Ont été invités : Michel Corday, Simone May, Gabriel Reuillard, Yvonne Netter, Camille Spiess, docteur Dalsace.

VENDREDI 4 DECEMBRE
à 20 h. 45

Dieu est-il mort ?

avec la contradiction du Professeur **Mélandre** et la participation de **Sébastien Faure.**

EN MATINEE
DIMANCHE 6 DECEMBRE
à 14 h. 30

La femme et l'amour

Union libre, Mariage, Divorce ;
avec le concours de **Ch.-Aug. Bontemps,**

cours, pour augmenter le champ de son activité intellectuelle. Le repos, le repos physique seul, s'impose impérieusement, et il faut un certain courage pour s'assujettir à une simple lecture ; pour travailler, pour méditer, il faut un véritable héroïsme dont bien peu sont capables.

Hâtons-nous d'ajouter que sur l'autre versant social, le tableau n'est pas plus brillant. Les dirigeants, les possédants, les pourvus, les satisfaits, arrivent à la vie avec toutes les idées fausses, toutes les erreurs, tous les préjugés qu'entraîne l'éducation classique, fortifiés par l'influence du milieu social où ils sont nés. L'égoïsme, l'ambition, la vanité, les frappent d'un irrémédiable aveuglement, et leur existence entière s'écoulera, pour la plupart d'entre eux, sans qu'ils soupçonnent même l'existence du monde qui les entoure, le jeu des forces qui animent ce monde. Beaucoup, parmi ces privilégiés, arrivent à perdre totalement le goût du travail, à ne poursuivre que les plaisirs les plus futiles ou la satisfaction des plus bas instincts ; d'autres consacrent entièrement l'énergie qui leur reste à écraser leurs concurrents pour arriver plus vite, à se perfectionner dans l'intrigue, dans la ruse, dans la perfidie. Graduellement ainsi, au lieu d'un perfectionnement, c'est à une dégradation morale que nous assistons dix-neuf fois sur vingt.

En fin de compte, l'auto-éducation qui devrait être presque tout, se réduit à peu près à rien. Les uns ne peuvent pas se la donner, les autres ne le veulent pas. Il n'est pas extraordinaire, dans ces conditions, que le progrès des esprits, s'accomplisse avec une lenteur désespérante, et que le monde actuel, malgré sa prétention comique à la civilisation, reste en moyenné à une période de sombre barbarie. Il n'y aurait aucune raison pour voir jamais une issue à cette situation absurde, si quelques êtres humains, faisant exception à la grosse masse, ne pratiquaient quand même l'auto-éducation. Ce sont ceux-là qui préparent le monde à venir et transforment le monde présent. En s'exerçant à cette œuvre : penser par soi-même, n'acceptant pas les sottises toutes faites ; en cherchant la vérité, en la criant de toutes leurs forces quand ils croient sincèrement l'avoir trouvée, ils changent à tout instant l'équilibre des choses, ils provoquent les autres à les imiter. Or, si chacun les imitait, si le quart seulement du genre humain s'avisait de réfléchir, faisant travailler son cerveau, ce serait le bouleversement du monde actuel, l'effondrement de la barbarie et le début de la civilisation.

G. A. Laisant.

Les morts glorieux

Considérée biologiquement et individuellement, la seule victoire, c'est de vivre. *Vivre, c'est la victoire ; mourir, c'est la défaite.*

Ceux qui meurent sur les champs de bataille sont enterrés pêle-mêle et pourrissent ensemble dans le même charnier, pour la Ligue de la « Réforme Sexuelle », **Mauricius, Odette Dulac, Léon Frapié.**

Pour éviter l'affluence, les portes ouvriront une heure avant la séance. Il est prudent de venir de bonne heure.

MERCREDI 9 DECEMBRE
à 20 h. 45

Dictature ou Liberté ?

Les dictatures déferlent sur le monde. Militaires, Royales, Prolétariennes ou de Parti, elles sont pour les uns un danger, pour les autres un état de choses nécessaire et utile. Faut-il défendre la liberté ? C'est ce que développeront contradictoirement :

MAURICIUS
JEAN MARESTAN
ERNEST GIRAULT
BORIS SOUVARINE
SEBASTIEN FAURE

MERCREDI 16 DECEMBRE
à 20 h. 45

Faut-il désarmer? Pourquoi? Comment?

avec de nombreux orateurs dont nous publierons les noms dans le prochain numéro.

MERCREDI 23 DECEMBRE
à 20 h. 45

Minuit, chrétiens...

Conférence de
HAN RYNER
avec contradiction religieuse

Nos communiqués sont insérés dans :

QUOTIDIENS

L'Œuvre, l'Ere Nouvelle, le Populaire, le Quotidien, le Peuple, la Volonté, le Soir, l'Intransigeant, et quelquefois *Paris-Soir, le Petit Parisien* et *le Petit Journal.*

HEBDOMADAIRES

La Voix libertaire, la Griffe, le Radical, A Paris.

MENSUELS

L'En dehors, le Semeur.

Indiquez-nous des journaux qui accepteraient l'insertion de nos séances. Soyez nos collaborateurs.

la même défaite et la même gloire. Car il n'en faut pas douter, les morts sont glorieux partout, même en Allemagne ; c'est la récompense de leur défaite. Ainsi en décident les vivants. Par malheur, ils sont morts et, par conséquent, vaincus. Ainsi en décide la vie. Tous les honneurs qu'on peut leur rendre ne les ressusciteront pas. Il est certain qu'ils eussent préféré éviter ces hommages que les vivants leur décernent avec un empressement dont l'analyse n'ose décomposer la sincérité.

La rubrique « *Nos morts glorieux* », tant en France qu'en Allemagne, en Angleterre, en Italie, en Autriche et ailleurs, est une des plus belles formules de l'hypocrisie sociale. Savamment exploitée, par

COMITE DE DEFENSE SOCIALE DE MARSEILLE

SAMEDI 27 JUIN, à 21 heures

SALLE des DOMINICAINES, 30, Rue des Dominicaines

MEETING de PROTESTATION

sous la Présidence d'Honneur de VICTOR MARGUERITTE

La Stérilisation est-elle un Crime?

Le Scandale des Condamnations de Bordeaux

Orateurs inscrits : **Jean MARESTAN** de la Ligue des Droits de l'Homme — **HENDAY** du Comité de Défense Sociale

ENTRÉE LIBRE

SALLE DES FÊTES

Mardi 18 Avril, à 8 h. 1/2 du soir

JEAN MARESTAN

Ancien spécial de la GUERRE MONDIALE au pays des Bagnes militaires

Conférence Publique

et Conférences accompagnée de

PROJECTIONS LUMINEUSES

BIRIBI

Comment je l'ai vu

FÉDÉRATION UNIVERSELLE DE LA RÉGÉNÉRATION HUMAINE, 27, RUE DE LA RUE, PARIS (11e)

L'Exemple vient d'en haut

ITALIE	Fascisme
ALLEMAGNE	Nazisme
GRÈCE	Fascisme
ESPAGNE	Franco-Fascisme
ÉTATS-UNIS	Fascisme
PAYS-BAS	Franco-Fascisme
SUÈDE	Franco-Fascisme
NORVÈGE	Franco-Fascisme
DANEMARK	Franco-Fascisme
FRANCE	Franco-Fascisme

Aux Patriotes "Repopulateurs"

LA FRANCE NE SE DÉPEUPLE PAS		LE TAUX DE LA NATALITÉ DÉCROÎT EN ALLEMAGNE	
Années	Nombre de naissances	Années	Taux pour 1000
1929	21 100 000	1926 - 1930	18,1
1930	20 000 000	1930 - 1934	17
1931	20 000 000	1931	16,1

GÉNÉRATION CONSCIENTE

Organe de propagande pour la limitation volontaire des naissances

Directeur : M. LAMBERTIE, Administrateur

Rédacteurs : Dr ROUBINOVITCH, docteur en médecine, docteur ès-sciences, docteur ès-lettres, docteur en droit, docteur en pharmacie, docteur vétérinaire, docteur honoris causa de l'Université de Moscou, docteur honoris causa de l'Université de Bucarest, docteur honoris causa de l'Université de Sofia, docteur honoris causa de l'Université de Belgrade, docteur honoris causa de l'Université de Prague, docteur honoris causa de l'Université de Varsovie, docteur honoris causa de l'Université de Budapest, docteur honoris causa de l'Université de Zagreb

Néo-malthusianisme
par Jean Marestan

Le néo-malthusianisme ou, plus correctement, le néo-malthusisme, est une doctrine qui a pris pour base les enseignements de Malthus[45], mais en étendant jusqu'à l'eugénisme, ou procréation rationnelle, la portée de ces enseignements, et en leur fournissant des moyens d'application plus pratiques que ceux qui furent préconisés par l'auteur de l'*Essai sur le principe de population*[46].

Constatant que la faculté naturelle de multiplication des humains était hors de proportion avec leurs possibilités d'augmenter, dans le même temps, leurs moyens de subsistance, Thomas-Robert Malthus avait conclu que la misère, et tous les maux qui en résultent, ne pouvait disparaître qu'à la condition essentielle que la procréation fût, à toute époque, et dans chaque foyer, subordonnée aux ressources alimentaires acquises. Par pudibonderie, car il était pasteur protestant, Malthus ne voulut admettre tout d'abord, pour parvenir à ce résultat, que le *moral restraint*, c'est-à-dire la continence et le mariage tardif, ce qui n'est dans les possibilités que d'une minorité infime de gens, favorisés par la frigidité naturelle, ou le fanatisme religieux, et fait des plaisirs de l'amour un luxe réservé aux riches. Cepen-

---

[45] Thomas Malthus (1766-1834) : économiste anglais et prêtre anglican, à l'origine du malthusianisme qui prône le contrôle de la natalité pour maîtriser la croissance de la population.

[46] *L'Essai*… a été publié de manière anonyme pour la première fois en 1798. La 2e édition date de 1803.

dant Malthus se montra, dans la deuxième édition de son ouvrage, moins rigoriste, et il favorisa l'éclosion d'idées nouvelles en reconnaissant la difficulté d'application de son système, et en déclarant, sans légitimer pour cela les « passions vicieuses » que ces dernières représentaient, par leurs conséquences, un moindre mal que celui de la prolifération sans mesure dans des circonstances défavorables.

Complétant sa pensée, en apportant à ses conceptions plus d'audace, des disciples de Malthus, tel Francis Place[47], dans son livre intitulé *Illustrations et preuves du principe de population*, eurent le courage de prétendre — ainsi que le fait ressortir dans sa remarquable thèse de doctorat en droit le Dr Georges Beltrami[48] — qu'il n'est point honteux, pour des gens mariés, menacés par la misère, de recourir à des précautions préventives qui, sans compromettre la santé de l'épouse, lui permettent d'éviter un surcroît de progéniture. Ce fut le point de départ, en Angleterre, d'un important mouvement de propagande qui rallia des noms illustres, tels que ceux des écrivains Richard Carlile[49], Robert Owen[50], John Stuart Mill[51], et rencontra, en le Docteur Charles Drysdale[52], auteur des *Eléments de science sociale*,

---

[47] Francis Place (1771-1854) : homme politique anglais radical.
[48] Georges Beltrami (1881-1961) : médecin, docteur en droit.
[49] Richard Carlile (1790-1843) : auteur et éditeur radical anglais.
[50] Robert Owen (1771-1858) : théoricien socialiste et coopérateur britannique, inspirateur du socialisme utopique.
[51] John Stuart Mill (1806-1873) : philosophe, logicien et économiste anglais, penseur libéral.
[52] Charles Robert Drysdale (1829-1907) : médecin et scientifique, premier président de la Malthusian League.

et fondateur, en 1877, de la Malthusian League, le plus dévoué de ses hommes d'action. Ce mouvement, combattu, avec autant de violence que de mauvaise foi, par les puritains et les démagogues, se propagea sur le continent, où la plupart des philosophes du XVIIIe siècle lui avaient préparé les voies, par leurs critiques, sans attaquer à fond la question. C'est en Hollande, à Amsterdam, que les théories de Malthus, réformées par ses partisans, sont, pour la première fois, dénommées « néo-malthusianisme » par un de leurs adeptes les plus notoires : le professeur Van Houten[53]. En France, ce n'est qu'à partir de 1895 que ce mouvement prend force et vigueur, grâce à Paul Robin[54], ancien élève de l'École normale supérieure, ex-directeur de l'Orphelinat de Cempuis, fondateur, en 1896, de la Ligue de la régénération humaine, et de la revue *Régénération*[55], et qui sut grouper autour de lui, ou inspirer de sa doctrine, un certain nombre d'écrivains, de publicistes, et de savants, parmi lesquels il y a lieu de citer : Alfred Naquet[56], les docteurs Meslier[57], Elosu[58],

---

[53] Samuel Van Houten (1837-1930) : politicien libéral néerlandais, président de la Neo-Malthusian Society en 1888.
[54] Paul Robin (1837-1912) : membre de la Première Internationale, pédagogue libertaire, militant néo-malthusien.
[55] *Régénération* : organe de la Ligue de la régénération humaine (procréation consciente et limitée), 89 numéros parus entre 1896 et 1908.
[56] Alfred Naquet (1834-1916) : médecin, chimiste et homme politique français (bakouniniste puis boulangiste), promoteur du divorce judiciaire.
[57] Adrien Meslier (1868-1915) : médecin, socialiste, néo-malthusien.
[58] Fernand Elosu (1875-1941) : médecin, anarchiste, néo-malthusien.

Klotz-Forest[59] et Darricarrère[60] ; Urbain Gohier[61], Gabriel Hardy[62], Nelly Roussel[63], Manuel Devaldès[64], Eugène Humbert. À cette phalange du début, devaient se joindre, plus tard, nombre de militants appartenant à des organisations révolutionnaires, plutôt hostiles, dès l'abord, (car elles voyaient dans le néo-malthusianisme une déviation dangereuse), puis des écrivains comme Victor Margueritte[65]. Aujourd'hui, cette doctrine s'est répandue dans le monde entier ; elle est mise en discussion dans tous les milieux possédant quelque culture, même aux États-Unis où, malgré les rigueurs d'un puritanisme vraiment excessif, elle a trouvé, en partie, droit de cité, sous la dénomination édulcorée de « contrôle des naissances ». Quant à la diminution appréciable du taux de la natalité dans les grandes nations civilisées, elle est l'indice que si, peu nombreux sont les néo-malthusiens qui s'avouent tels, innombrables sont, par contre, ceux qui le sont en secret, pour leur profit personnel, en feignant l'indifférence ou se déclarant ses adversaires.

---

[59] Joseph Klotz-Forest (1876- ?) : partisan de l'avortement.
[60] Jean Darricarrère (1866-1931) : médecin, néo-malthusien.
[61] Urbain Gohier (1862-1951) : avocat, journaliste et écrivain, dreyfusard et antimilitariste.
[62] Gabriel Giroud, dit Georges Hardy (1870-1946) : instituteur, anarchiste et néo-malthusien, disciple de Paul Robin.
[63] Nelly Roussel (1878-1922) : libre penseuse, féministe, antinataliste, néo-malthusienne, proche des anarchistes.
[64] Manuel Devaldès (1875-1956) : cheminot puis correcteur, écrivain anarchiste individualiste.
[65] Victor Margueritte (1866-1942) : romancier et auteur dramatique, fervent pacifiste.

Au point de vue théorique le néo-malthusianisme, proprement dit, a fait cause commune avec les idées de génération consciente, et de réforme de la moralité admise, en ce qui concerne les choses sexuelles. C'est-à-dire que le point de vue économique n'est pas seulement pris en considération, mais aussi celui de la reproduction de l'espèce dans des conditions suffisantes de santé et de beauté, par une sélection des géniteurs.

Comme toutes les doctrines nouvelles, révolutionnaires, le néo-malthusianisme a subi et subit encore des persécutions, notamment pour ce qui concerne la divulgation des procédés anticonceptionnels dans les classes pauvres. Sous prétexte d'outrage aux bonnes mœurs, d'atteinte à la moralité publique, à la religion, à la sécurité de l'État, il a été, d'une façon plus ou moins ouverte ou déguisée, l'objet de mesures de répression dans divers pays, particulièrement en Suède, en Belgique, en Allemagne, en Hollande, et en France, où les dispositions de la loi du 31 juillet 1920 ne trouvent d'équivalence, en fait d'arbitraire, que dans les lois, dites « scélérates », de 1894, contre les menées anarchistes.

Il n'est à retenir, à l'égard du néo-malthusisme que deux objections sérieuses : l'une, d'ordre médical, a trait aux inconvénients que présentent pour les femmes, l'emploi de certains moyens et la stérilité volontaire, quand elle se prolonge abusivement ; l'autre, d'ordre social, nous fait entrevoir le danger d'une extinction progressive des éléments humains les plus intelligents et les plus cultivés, les plus réfléchis par conséquent, au profit des peuples arriérés, des dégénérés et des êtres frustes, qui n'ont pas les

mêmes scrupules, et sont généralement incapables d'apporter, dans leurs relations conjugales, les mêmes réserves.

Mars 1907, devant le siège de la Ligue de la régénération humaine au 27 rue de la Duée à Paris.
De gauche à droite, assis : Paul Robin et le docteur Fernand Mascaux ; debout : Eugénie de Bast, Albert Gros, Gabriel Giroud, Fernandez et sa femme Emilia Souply et Eugène Humbert.

Les titres de Jean Marestan qui suivent sont présents dans les collections des CIRA de Lausanne et de Marseille. Aucun livre de Jean Marestan n'a été réédité. Avis aux amateurs…

À Marseille sous l'occupation allemande : souvenirs de la prison Saint-Pierre. 243 p. (manuscrit inédit consultable au CIRA de Marseille).

Biribi d'hier et d'aujourd'hui. Marseille : éditions Rationalistes, 1913. 24 p.

L'éducation sexuelle[66]. 10e éd. Paris : Génération consciente, 1910. 250 p.

L'éducation sexuelle. Paris : La Guerre sociale, 1912. 250 p.

L'éducation sexuelle. Marseille : J. Marestan, 1949. 334 p.

L'émancipation sexuelle en URSS : impressions de voyage et documents. Paris : Mignolet et Storz, 1936. 253 p.

La femme et l'amour : sténographie d'une conférence. Contre-courant, 1953. 16 p.

L'impudicité religieuse. Paris : Le Rouge et le noir, 1935. 254 p.

Mariage et amour libre. Marseille : J. Marestan, 1920. 23 p.

Le mariage, le divorce et l'union libre. Paris : Groupe de propagande par la brochure, 1926. 15 p. (La Brochure mensuelle ; 49).

---

[66] *L'éducation sexuelle* : traduit en 5 langues, plusieurs éditions, le tirage dépasse 210 000 exemplaires (note de René Bianco).

Le merveilleux et l'homme coupé en morceaux. Paris : Société des spiritualistes réunis, 1901. 64 p.
Nora ou La cité interdite. Toulon : Provencia, 1950. 190 p. (roman d'anticipation[67]).
Occultisme. 267 p. (manuscrit inédit consultable au CIRA de Marseille).
Le robinet de sang. 79 p. (manuscrit inédit consultable au CIRA de Marseille[68]).

LA FEMME
ET L'AMOUR

Sténographie d'une conférence de Jean MARESTAN
donnée aux « Causeries populaires ».

Conférence du 6 décembre 1931.

[67] Après une tentative de suicide, le héros se retrouve 1 000 ans plus tard dans un monde qui se veut parfait et où les insociables sont exilés dans des « cités interdites ».
[68] Jean Marestan a laissé d'autres manuscrits inédits : *L'autostop*, *Maisons spéciales*, *Une croisade*, *De Régulus à Mussolini*, *L'outrage aux mœurs* (note de René Bianco).

Pour évoquer Jean Marestan (1874–1951), les Tireurs d'oubli ont retrouvé deux textes. Le premier a été écrit par Jeanne Humbert en 1951 dans la revue *Défense de l'homme* (n° 34, juillet 1951, p. 20–21), le second par René Bianco en 1967 dans le *Bulletin du CIRA–Lausanne* (n° 15, octobre 1967, p. 4–8). Ces deux textes sont suivis de l'article « Néo–malthusianisme » écrit par Jean Marestan pour l'*Encyclopédie anarchiste*.

Déjà parus dans la même collection :
1– Domenico Pastorello : anarchiste, espérantiste, naturiste, végétalien, hygiéniste… 2018
2 – Eugen Relgis. Libertaires et pacifistes de Roumanie (1951). 2018